

Le troubadour aux mains vides

Il y a deux mille ans, vivait dans un lointain pays d'Orient un troubadour nommé Kalit.

Dans de magnifiques palais dorés, au cours de somptueux banquets, ce troubadour était chargé de distraire des gens qui, parfois, ne le regardaient même pas. Beaucoup de convives bavardaient entre eux et ne jetaient qu'un regard distrait sur le pauvre troubadour qui pourtant se donnait bien du mal pour les divertir. Le maître était cruel et Kalit risquait de se faire couper la tête s'il ne parvenait pas à le faire rire.

À force de se trouver face à la bêtise des hommes, Kalit était devenu triste. Pourtant il devait cacher cette tristesse et s'appliquer à amuser son maître. Mais celui-ci lui demandait toujours plus. Une nuit, après son spectacle, Kalit sortit de la ville et, comme il avait l'habitude de le faire, se coucha sur le sable du désert encore chaud pour regarder le ciel étoilé et savourer le silence.

Il remarqua une nouvelle étoile. Elle brillait d'un éclat insolite et se dirigeait vers l'horizon dans une lente courbe **descendante**. Kalit se dit : *Cette étoile annonce sans doute la naissance d'un grand roi ; Je vais aller chez lui, il aura sans doute besoin d'un troubadour ; je ne suis pas heureux chez mon maître. Je veux connaître la vraie joie. Déjà la lumière de cette étoile me réjouit. Il faut que je me mette en route vers elle.*

Il retourna dans la ville pour chercher ses outils de troubadour : une cithare, un pantin et le masque dont il se servait pour divertir la cour. Après tout, peut-être en aurait-il besoin pour réjouir ce nouveau roi annoncé par l'étoile ? Il partit en cachette, évitant la grande route pour ne pas être rattrapé par les soldats du roi. Le soir venu, la faim lui donna le courage de s'approcher d'une ferme pour y demander un peu de pain et de lait.

Il y avait là une petite fille, assise dans un vieux fauteuil en osier, qui regardait jouer deux autres enfants. Elle avait les cheveux noirs, très courts, un beau visage avec des yeux clairs dans lesquels Kalit devina beaucoup de tristesse. Ses mains étaient posées sur une couverture qui recouvrait ses jambes. Le troubadour la salua et lui demanda pourquoi elle ne jouait pas avec les autres. La petite fille souleva la couverture qui dissimulait ses jambes maigres et immobilisées par la maladie. Kalit remarqua que le regard de l'enfant s'était éclairé en voyant le pantin posé sur son bras. Il le fit marcher et danser devant la petite infirme émerveillée. En entendant son rire, ses parents accoururent. Cela faisait bien longtemps qu'ils ne l'avaient pas vue rire de la sorte ! Ils invitèrent Kalit à manger avec eux.

Après le repas, il apprit à la fillette à se servir du pantin et le lui offrit. Bien sûr, le pantin était pour lui un accessoire essentiel pour effectuer son travail de troubadour mais il lui restait son masque et sa cithare pour divertir le roi annoncé par l'étoile.

Le deuxième soir il demanda l'hospitalité dans une grande maison où étaient soignés des soldats blessés. L'un d'eux cachait son visage vilainement défiguré par un coup de sabre. Il n'avait plus de nez et sa bouche était défoncée en une horrible grimace. Les autres évitaient de le regarder et le tenaient à l'écart. Kalit s'approcha et lui tendit son masque. Le soldat s'en saisit et le posa sur son visage. Les autres s'approchèrent alors de lui, curieux et amusés. Derrière son masque l'homme put enfin parler, raconter son histoire et sa souffrance d'être rejeté. En voyant la joie du soldat enfin entouré par les autres, Kalit décida de lui laisser son masque et lui en fit cadeau.

Il marcha encore une journée. Il se rapprochait de l'endroit où l'étoile s'était arrêtée. Dans ses mains, il ne tenait plus que sa cithare. Tant pis, s'il ne pouvait plus exercer son métier de troubadour avec son pantin et son masque, il pouvait encore, avec son instrument de musique, devenir le musicien de ce nouveau roi.

La nuit tomba. Il faisait froid. Fatigué, il s'arrêta devant un campement de bohémiens. Assises autour d'un feu, quelques personnes chantaient. Un vieil homme invita Kalit à les rejoindre et lui donna de quoi se nourrir. Pendant que Kalit mangeait, le vieux lui raconta qu'une troupe de soldats, à la recherche d'un troubadour, avait fouillé leur campement et que furieux de ne rien trouver, ils avaient fracassé contre un rocher la cithare de son petit-fils Manolo. Depuis, celui-ci pleurait, recroquevillé sous une roulotte.

Kalit l'appela et proposa de lui prêter sa cithare. Le garçon prit l'instrument de Kalit et commença à en jouer.

Une musique incroyablement belle s'éleva dans la nuit. Le visage de Manolo rayonnait de joie. Ses doigts semblaient caresser la cithare. **Au petit matin**, alors que tous dormaient encore dans le campement, Kalit déposa sa cithare à côté de Manolo et s'éloigna, les mains désormais vides.

Il continua sa route vers l'étoile, se demandant comment il pourrait servir le nouveau roi, sans pantin, sans masque et sans cithare. Il arriva à une étable autour de laquelle s'affairaient beaucoup de monde. L'étoile l'éclairait d'une grande lumière. Kalit entra et vit une jeune femme et son mari avec un petit enfant couché dans une mangeoire, sur de la paille.

La mère de l'enfant souleva son bébé. Elle voulait disposer une couverture dans la mangeoire et cherchait des yeux quelqu'un qui pourrait tenir son fils pendant qu'elle arrangeait sa couche. Tous ceux qui étaient là, des bergers et des rois mages, avaient les bras chargés. Les bergers tenaient leur bâton et leur houppelande, les rois portaient précieusement leurs cadeaux et le papa était en train de s'occuper de l'âne. La jeune femme, voyant que Kalit avait les mains libres lui confia l'enfant. Dans les bras du troubadour, le bébé ouvrit les yeux et sourit. Les yeux de Kalit brillèrent. C'était la première fois qu'il tenait un enfant dans ses bras. La joie, la vraie joie emplissait son cœur. Tous ceux qui étaient là les regardaient. La lumière de l'étoile entourait le troubadour et le nouveau-né d'une sorte de voile d'or.

À mi-voix, Kalit chanta une berceuse à l'enfant.

Adapté d'un conte de Philippe Nussbaum